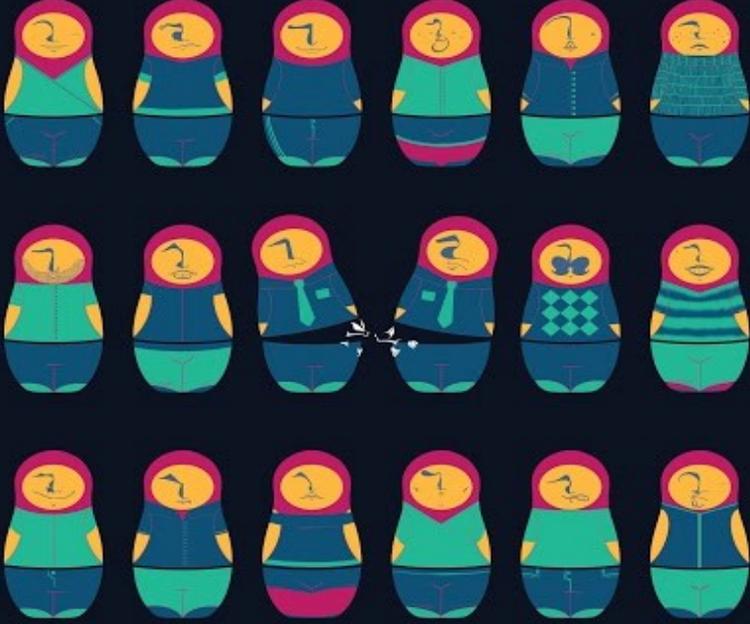


DU 4 FEVRIER AU 21 MARS 2015. DU MARDI AU SAMEDI A 18H30.

LES RATÉS

Éditions QUARTETT 1989 2-1038775



AUTEURE : NATACHA DE PONTCHARRA
MISE EN SCÈNE : FANNY MALTERRE
AVEC : JEAN-CHRISTOPHE ALLAIS, JEAN-YVES DUPARC ET RAINER SIEVERT
COSTUMES : DELPHINE CAPOSSELA - LUMIÈRES : STÉPHANE BAQUET - MUSIQUE : MANUEL LANGEVIN

LUCERNAIRE

REPRÉSENTATIONS DU 4 FÉVRIER AU 21 MARS 2015 À 18H30 DU MARDI AU SAMEDI
53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS 75006 PARIS. RÉSERVATIONS : 01 45 44 57 34 ET SUR WWW.LUCERNAIRE.FR
FABLE INSOLITE DE DEUX LAISSÉS-POUR-COMPTÉ

CONTACT PRESSE

Elodie Kugelmann

06 62 32 96 15/ elodie.kugelmann@wanadoo.fr

Natacha de Pontcharra

Il n'est pas toujours aisé, pour un auteur, de parler de ses textes, et peut-être moins encore des spectacles qui osent les jouer. Mais je dois vous avouer que le travail de la Compagnie Roquette m'a enchantée. J'apprécie tout particulièrement quand une équipe s'empare de mon écriture avec sa propre sensibilité, ne se pose pas en simple passeur de texte, mais s'engage à travers lui avec l'énergie de sa propre créativité, ses propositions vitalisantes. La metteuse en scène, Fanny Malterre, a donné à ces Ratés, une profondeur, une tonalité, une voix qui m'ont profondément émue. Un travail dépouillé, une rigueur et une originalité, du jeu d'acteur. Trois comédiens qui transportent avec justesse, humour et densité, dans le monde gris de l'indifférence.

Natacha de Pontcharra

Les ratés

Auteure

Natacha de Pontcharra

Éditeur Quartett 2009

Distribution

Jean-Christophe Allais (Jef)

Jean-Yves Duparc (Papa)

Rainer Sievert (Jeffy)

Mise en scène

Fanny Malterre

Costumes

Delphine Capossela

Lumières

Stéphane Baquet

Musique

Manuel Langevin

Durée 1h

Production : Compagnie Roquette

Nos Partenaires : Adami, Arismore, CG de l'Hérault (34), Théâtre Jacques Prévert Aulnay-sous-Bois

Les Ratés en quelques mots...

Jef et Jeffy, frères jumeaux, sont nés avec une tête de rat... Ces ratés, créatures épidermiques, se débattent dans un jonglage de mots qui, par soubresauts, dégringolent en jubilation pour le spectateur. Natacha de Pontcharra signe là une comédie singulière, désespérée et burlesque de deux laissés-pour-compte.

Genèse du projet

Un vendredi soir du mois de novembre 2010, une salle comble et un public singulier! Des travailleurs handicapés issus de l'ESAT de Ménilmontant assistent à notre lecture des *Ratés* dans le cadre d'une simple commande. Un silence accompagne la fin la lecture et puis ce fut une pluie d'applaudissements, de doutes et d'interrogations. Des questions fusent ! Des récits de vie s'immiscent ! Des tristesses et des rires s'étalent au grand jour ! Un rare moment d'émotion avait fait de chacun d'entre nous un membre à part entière d'une même communauté humaine au-delà de nos différences prétendues. C'est cette expérience, fondatrice de la fraternité, qui est à l'origine de la création des *Ratés*.

Note de mise en scène

Jef et Jeffy sont des jumeaux nés avec une tête de rat... Dès leur naissance, ils sentent la honte des parents, la peur des amis : on cache leur visage sous des capuches. Ils jouent avec des camarades qui les dépouillent, ils travaillent dans un supermarché qui les disqualifie. Chahutés par l'arrogance de l'autre qui les rejette, Jef et Jeffy sont titulaires de leur statut de remplaçants... de rien : ils restent enfermés « dehors »!

La pièce, toute en témoignage, partagé entre les deux fils et le père, déroule les fils d'une subtile toile d'araignée que l'indifférence du monde a tissée autour de Jef et Jeffy, impuissants à s'en délivrer. Et pourtant on en rit! On rit de cette tragédie contemporaine. Une coulée de mots ramène ces vilains petits canards sur les rives du burlesque. D'acrobatie verbale en instabilité syntaxique, Jef et Jeffy trouvent leur équilibre dans un jonglage de mots qui, par soubresauts, dégringolent en jubilation pour le spectateur. Leurs « ratés » de langage rendent toute possibilité de communication illusoire mais bouffonne...

La mise en scène s'est donc attachée à filer cette fatalité sociale sans en dévoiler les rouages. Un travail dépouillé s'est imposé avec trois comédiens au plus près du public, assis sur des tabourets, exécutant comme une partition musicale les arias de cette comédie du langage enracinée dans une violence sociale. Chacun a pour vocation de transporter l'imaginaire du public avec justesse et sobriété dans le monde gris de l'indifférence.

Le rôle primordial confié au silence préserve une tension permanente entre le burlesque et le tragique et imprime à la situation insoutenable de ces deux laissés-pour-compte une dimension universelle. *Les ratés* ne se paient pas de mots la réalité humaine. Natacha de Pontcharra dote Jef et Jeffy d'une puissance de marionnettes agitées par leur destin; et leurs mots, comme le dit Fabrice Melquiot dans son *Avant-propos*, "n'hésitent pas à tirer sur le lecteur et le spectateur ; ils tirent à bout portant et l'explosion est silencieuse, et le silence fait mouche."

Prolongements des ratés qui visent le plaisir, l'étude et défient la cécité...

Notre spectacle est tout public, à partir de la classe de troisième. Une immersion au cœur des rouages de la pièce, fondée sur une pratique théâtrale et menée par la metteuse en scène ou/et les comédiens, est envisageable sous formes d'ateliers pédagogiques, et surtout avec le concours de l'imagination. Un accompagnement des *ratés* en audiodescription à destination d'un public de non-voyants est réalisable selon la volonté et la possibilité de chaque lieu.

Extrait des Ratés, Édition Quartett 2009

Jef et Jeffy n'ont plus leurs capuches. Ils sont sur un banc avec Papa. Ils semblent tous trois s'adresser à une caméra, le père a du mal à expliquer, les fils parfois terminent ses phrases, le poussent à continuer. Parfois la conversation se joue entre eux et brusquement revient sur l'extérieur.

JEF : On était faits.

JEFFY : Faits l'un comme l'autre.

JEF : Faits comme des rats.

JEFFY : Tous les deux des têtes de rats.

PAPA : Un accident génétique quoi. On y est pas pour quelque chose. Ça remonte à loin, du côté de Nogent une invasion spontanée de cas de rats dans la lignée des Bordurier époux Duchaussoix.

JEFFY : On a eu les papiers qui en parlent.

PAPA : C'est arrivé par un arrière-arrière-arrière aïeul qui avait une tête, une sacré tête de rat.

JEFFY : Et c'est ressorti chez nous.

PAPA : Et c'est ressorti chez nous franchement. La tête de l'arrière-arrière-grand-père qui leur est revenue à eux. Son frère et lui. Nous rappeler à tous d'où on vient. Les Bordurier-Duchaussoix. De loin.

JEFFY : Du caniveau.

PAPA : Du caniveau.

JEFFY : On s'en sort pas.

PAPA : On peut pas dire qu'on s'en sort.

JEF : On le dit pas d'ailleurs, on sort. *Les deux autres le regardent sans comprendre.*
On nous sort non ?

PAPA : Oui, mais ça bloque ça passe pas Jef comme il faudrait. Deux grosses têtes de rat dans un couffin, ça passe pas pour des gens. A peine sortis on a qu'une envie, de les tuer, les gens, avec leurs airs de se demander là ce qui nous arrive.

JEFFY : Même ma mère en avait les jetons d'en avoir deux.

PAPA : Deux comme ça. Attraper comme ça deux têtes de rat d'un coup, pour ma femme qui en voulait pas du tout on peut le comprendre qu'à deux c'est déjà trop.

JEF : C'est trop bête, un rat, avec même les poils.

Diffusion

2015

Du 7 au 9 janvier

- **Auxerre**

Du 4 février au 21 mars

- **Lucernaire – Paris,**

Le 24 mars

- **Théâtre Jacques Prévert Aulnay-sous-Bois**

Le 28 avril

- **Alzonne**

Le 29 mai

- **Carvin**

Octobre

- **Firmin Gémier, Châtenay-Malabry**

2014

Mercredi 26 et jeudi 27 mars

- **Théâtre Jacques Prévert Aulnay-sous-Bois**

Vendredi 21 Mars

- **La Ferme Godier Villepinte**

2013

Du 6 au 31 juillet

- **Festival d'Avignon Théâtre ARTO**

Du 22 au 26 avril

- **Résidence au Centre Culturel Nouzonville**
Création lumière par Stéphane Baquet

Natacha de Pontcharra, auteure



L'auteure : Natacha de Pontcharra

Auteur d'une quinzaine de pièces, Natacha de Pontcharra explore les bas-fonds de l'âme et de la société à travers des personnages souvent exclus d'une évolution sociale, seuls même entourés, piégés dans un système qui les abandonne et les contraint, soit à abdiquer, soit à une permanence de révolte. Plusieurs de ses pièces sont traduites à l'étranger. Elle est principalement publiée aux Éditions Quartett, ainsi qu'aux Impressions Nouvelles et Lansman. Elle est également membre des EAT et de la Coopérative d'auteurs initiée par Fabrice Melquiot.

<http://www.theatre-contemporain.net/biographies/Natacha-de-Pontcharra>

[La juste place des « ratés »](#), par Gilles Costaz
1er mars 2012, article paru dans *Politis* n°1192

Le théâtre de Natacha de Pontcharra, trop méconnu, traite du sentiment d'inadaptation de l'individu. Natacha de Pontcharra est un auteur qui ne bénéficie pas pleinement des trompettes de la renommée. Sa pièce *Mickey la Torche*, histoire d'un vigile qui passe son temps libre à traquer les secrets des autres et surtout ceux de sa voisine, est constamment reprise. Ses autres œuvres sont souvent à l'affiche. Elle a écrit une quinzaine de pièces, *Bleu comme jamais le ciel*, *Dancing*, *Je m'appelle pas Shéhérazade*, *Portrait d'art...* Pourtant, jusqu'alors, elle n'a intéressé ni les acteurs connus ni les grands théâtres. À présent, la compagnie Roquette fait la création parisienne de ses *Ratés* (le titre jouant sur les mots « rats » et « ratés ») : on y voit des jumeaux nés avec une tête de rat mener des existences de déclassés. Les acteurs donnent du texte une interprétation très troublante, dans une mise en scène de Fanny Malterre qui rend au plus juste cet humour étrange et tendre. Ils nous permettent de rencontrer un écrivain trop méconnu.

Quand on dit de vous que vous êtes un écrivain des bas-fonds de la société, êtes-vous d'accord avec cette étiquette ?

Natacha de Pontcharra : Pas vraiment. Avec *l'Angélie*, par exemple, j'ai écrit du théâtre onirique.

Mais, même dans des pièces qui ne parlent pas exactement du monde social, comme *D'Isadora* (autour de la danseuse Isadora Duncan), il y a une histoire de marginalité par rapport à la norme. En fait, les choses me viennent instinctivement. Je m'aperçois que ce qui revient souvent, c'est le problème de l'adaptation. Les personnages de mes pièces veulent trouver leur vraie place. Je pars souvent d'un personnage. Je me demande d'où il vient et où il va. Je suis deux concepts : l'origine et le devenir. Mes personnages également. Ils cherchent le point d'où ils sont partis et le point où ils vont. Ils sont à la recherche d'une place où ils seraient certains d'être vivants.

Vous étiez graphiste. Vous êtes devenue écrivain de théâtre. Comment êtes-vous passée de l'un à l'autre ?

J'étais graphiste, je peins toujours. Je suis toujours proche de l'image. Et je suis devenue scénariste car on adapte mes pièces dans des courts métrages. Au départ, j'écrivais des nouvelles et des poèmes. J'habitais Grenoble, où j'ai rencontré Lotfi Achourla, qui dirigeait le théâtre Le Rio. Nous avons eu le projet de travailler sur la « comédie indigène », le colonialisme, mais c'était trop vaste. Nous sommes passés à autre chose. J'ai écrit *Œil de cyclone*, l'histoire d'un homme aveugle qui se déplace sur des terrasses dans un pays arabe et tombe amoureux d'une femme dont il ne sait pas qu'elle l'a acheté. J'ai reçu à Lyon le prix des auteurs décerné par le théâtre des Célestins. J'ai abandonné le graphisme et travaillé plusieurs années avec Lotfi Achourla. J'aime travailler à partir d'acteurs. C'est plus facile d'avoir avec soi des personnages. Par ailleurs, cela a résolu le problème que j'avais avec l'écriture. L'écriture m'apportait beaucoup, me fascinait mais représentait un enfermement, une mise à distance. Le côté « groupe » m'a beaucoup enrichie. Avec le théâtre, on peut écrire sans devenir fou !

Comment avez-vous écrit *les Ratés* et que pensez-vous du spectacle de la compagnie Roquetta ?

C'est un texte que j'avais écrit pour les comédiens de Grenoble, que j'ai développé et qui renaît parce qu'il a été publié récemment par Quartett. J'ai été très touchée par le spectacle de la compagnie Roquetta. Ils ont vraiment réinventé un deuxième langage. C'est remarquable dans les échanges, les regards, les petits détails. Ils ont donné une belle dimension au père, qui était plus cassant dans mon texte. Ils ont su exprimer de l'humour sans agression. C'est très fort. C'est plus facile de faire rire par la méchanceté. Il y a tellement de bonnes compagnies, de grands acteurs, comme eux, qui ne sont pas assez reconnus !

Vos pièces sont éditées, jouées, régulièrement. Vous êtes parfois aidée par les organismes qui accordent des subventions. Mais vous n'êtes jamais à l'affiche des grandes institutions – sauf le Théâtre de l'Est parisien quand il existait et était dirigé par Catherine Anne.

C'est vrai, je leur envoie mes pièces mais elles ne sont montées que par les petites compagnies indépendantes. Toutefois, les belles choses sont là où elles sont, ce n'est pas une question de dimension. Sans doute cette indifférence est-elle liée à mon propre enfermement. Mon écriture n'arrive pas à se montrer ! Et cela devient de plus en plus difficile. Mon propre instinct est de trouver des gens qui s'intéressent à mes textes et les mènent plus loin que l'écriture.

À quoi travaillez-vous ?

Je reviens actuellement à l'écriture de nouvelles, mais, comme ce sont de petits monologues, des artistes de ces compagnies indépendantes dont je parlais me disent qu'ils souhaitent les monter. Je suis surtout dans un moment où je ressens des doutes sur les grandes fictions. Malgré des aides, ma dernière pièce, *Le Monde de Mars*, n'a pu être montée. Ça m'a coupé le désir. Je n'ai plus envie d'écrire une histoire. Pourquoi écrire pour des plateaux et des décors que nous n'aurons jamais ?! J'aime le travail que je réalise avec la Coopérative des auteurs, dont Fabrice Melquiot et d'autres auteurs ont eu l'initiative : nous organisons des lectures et des « bals littéraires » pour lesquels chacun écrit des textes. C'est une nouvelle façon de vivre de son écriture et de la donner, d'être vu et entendu.

Florilège presse

Le spectacle qu'a conçu Fanny Malterre est splendide. C'est d'une beauté nouvelle, plus violente que la violence.

Gilles Costaz le 8 avril 2012 [Le Masque et la Plume](#)

Un langage limpide, terrifiant, désespéré et terriblement drôle, comme peut l'être parfois Beckett ; ça tape fort et juste sur un mode d'écriture extrêmement personnel.

Corinne Denailles, le 5 avril 2012, Paris www.ruedutheatre.eu

Trois comédiens merveilleux dirigés avec précision et intelligence par Fanny Malterre, qui tire le meilleur du texte de Natacha de Pontcharra en parvenant à donner tendresse et poésie à un sujet cruel. "Les Ratés" est un spectacle rare, fin, et qui laisse incontestablement une trace.

Nicolas Arnstam, le 30 mars 2012, www.froggydelight.com

Les ratés, une réussite ! Trois comédiens font vivre avec humour une fable grinçante sur la différence.

Fabrice Littamé, le 17 juin 2011, Reims, [L'union](#)

Avignon 2012

La juste place des *Ratés* ! Une pièce pleine d'émotion, parfois austère et dérangement, qui emmène le spectateur dans la spirale infernale de la vie de ces « ratés »!

Alexandra Thézan, le 16 juillet 2012, [La Provence](#)

C'est une comédie grinçante sur la différence, le déterminisme, non dénuée pourtant d'humour et de poésie, qui ne peut laisser indifférent, porté par trois excellents comédiens.

Cathy de Toledo, le 22 juillet 2012 <http://vivantmag.over-blog.com/article-les-rates-108405873.html>

La compagnie Roquetta

« Il n'est que de passer la tête, un jour d'hiver, par la grosse porte de bois qui ferme la cour du festival d'Avignon, pour saisir qu'au théâtre aussi les hommes sont seuls et qu'ils peuvent tout. »

Roland Barthes

Depuis sa création en 2003, notre compagnie travaille avec tous les textes d'hier et d'aujourd'hui qui disent notre monde, mais aussi avec des formes théâtrales dénuées de paroles qui le signifient tout autant. Nos spectacles visent tous les publics et portent la même marque de fabrique : la recherche de formes d'expression propres à donner vie sur scène et à trifouiller l'imaginaire sous toutes ses latitudes...

Nous comptons avec les auteurs vivants. L'audace de leurs écritures nous jette sur la brèche du monde; elle nous encourage à réévaluer sans cesse notre travail devant le public. Natacha de Pontcharra - *Les ratés*, Israël Horovitz - *À bout de couple* ; *Strong man* - sont le gage de notre capacité à nous renouveler. Leurs risques sont aussi les nôtres.

Enfin, la compagnie Roquetta pousse les murs de lieux insolites, tels que les Archives Départementales, les musées, les chapelles... Rencontres imprévues, autres regards, captation aventureuse, façons du masque défient l'émotion, la déplacent et la mettent en parenthèses là où elle n'était pas attendue.

Intervenants professionnels

Metteure en scène : Fanny Malterre

Comédienne issue du conservatoire : piano, alto 2 et art dramatique Paris, elle achève sa formation sous la direction de Gérard Grobman. Elle joue pour de nombreuses compagnies des rôles du répertoire, puis se tourne vers la création contemporaine avec la Cie Roquetta. Formatrice auprès du Théâtre Prévert d'Aulnay-sous-bois et du Forum de Blanc-Mesnil, elle met aussi en vie des lieux insolites : Églises, Archives... *Les ratés* sont le fruit d'une réflexion indissociable d'une pratique théâtrale, mise au service d'une langue incisive et déroutante, qui renouvelle notre vision du monde.

Comédien (Jef) : Jean-Christophe Allais

Comédien autodidacte, il interprète des rôles variés pour de nombreuses compagnies. Il pratique l'art du masque et l'enregistrement en studio. Il participe aussi aux décisions artistiques de la Cie Roquetta. Avec J.-P. Vigier, il réalise des spectacles pour les Archives Départementales et expérimente le rapport entre musique et poésie (*Mots d'Afrique*). Il est l'auteur d'un drame urbain *Non Lieu* et d'une pièce *Les Rouifs*. Au cinéma, il a tourné récemment en anglais sous la direction d'Israël Horovitz (*My old lady* 2014).

Comédien (Papa) Jean-Yves Duparc

En sortant de l'ENSATT, il entre au Cirque Baroque avec Christian Taguet comme clown et acrobate, travaille ensuite avec Rainer Wettler. Parallèlement, il poursuit un travail de recherche sur le chant tragique avec Zygmunt Molik et Catherine Riboli. Il a aussi travaillé avec Ricardo Lopez-Munoz, Paul Golub, Guy Freixe, Alain Batis... Depuis lors, il se consacre à l'interprétation de textes contemporains par des lectures à la SACD, au Rond-Point, et par des enregistrements de pièces radiophoniques à France-Culture. Au cinéma ou à la télévision, il a tourné sous la direction de Dugowson, Rappeneau, Vincent, Grynbaum, Lévy, Lombardi, Cling, Clayssen...

Comédien (Jeffy) : Rainer SIEVERT

Il a été formé à l'école internationale de mimodrame Marcel Marceau et à la Hochschule für Musik und Theater à Hanovre en Allemagne. Il a travaillé au théâtre sous la direction de Gouvelo, Golub, Maisonnave, Kergourlay, Noyelle, Rauck, Mnouchkine, Couleau... Il a tourné pour la télévision et le cinéma sous la direction de Guédiguian, Salomé, Balekdjian, Sinapi et Lefranc. Enfin, il a mis en scène *Tchekhov côté Jardins* pour le Centre dramatique de la Courneuve, *France-Allemagne*, une création en collaboration avec J. Lagarrigue et M.Wels, jouée au Lucernaire en 2014.

Manuel Langevin, musicien

Manuel Langevin est un poète multi instrumentiste et polymorphe. Après avoir suivi une formation au CNR de Bordeaux en guitare classique, analyse et composition contemporaine, il obtiendra le diplôme du centre des musiques Didier Lockwood en guitare Jazz et improvisation. Depuis il mène de nombreux projets artistiques en tant qu'arrangeur, auteur, compositeur, interprète, improvisateur ou comédien.

Delphine CAPOSSELA, costumière

Costumière, elle commence sa carrière en qualité de styliste en 1991, et devient première assistante, entre autres pour *Thierry Mugler, G.R.816* (1993) et *Éric Bergère* (1997 à 1995). De 1999 à 2001, elle crée sa propre collection de haute couture *Clément et Capossela*. Puis elle tourne sa création vers le monde du spectacle vivant. Elle réalise ainsi les costumes pour Mourad Merzouki, Guy-Pierre Couleau... Enfin au cinéma, elle collabore, entre autres, avec Axelle Ropert dans *Tirez la langue, Mademoiselle* (2012) ; avec Serge Bozon dans *Tip top* de (2012) ; avec Mickael Haneke dans *Amour* (2011) ; Yasmina Reza dans *Chicas* (2009)... En qualité de costumière, elle assiste fidèlement Isabelle Huppert dans *Je ne suis pas une princesse* d'Eva Ionesco (2011).

Stéphane BAQUET, régisseur

Fils du comédien-musicien-alpiniste-skieur-artiste lyrique Maurice Baquet et filleul du photographe Robert Doisneau, Stéphane commence son parcours artistique comme trompettiste (classique, jazz..), chanteur puis portraitiste Noir et Blanc (photographe de l'Agence RAPHO) ; il monte sur les planches comme comédien à l'âge de 20 ans (spectacles avec Jacques Fabbri, Jean Marais...) pendant 10 ans, puis accompagne son père dans ses tournées comme régisseur où il apprend son métier de régisseur lumière et travaille avec Michael Lonsdales, Olivier Py, Pierre Santini, Pierre Notte, Jean-Luc Tardieu, Alain Sachs, Guillaume Hasson, Laurent Petitgirard, Diastème...). Il devient en 1999 directeur technique du Théâtre « La Luna » en Avignon, et en 2006 co-directeur artistique. En 2008, il continue ses créations lumières et ses tournées à travers l'Europe.

Contact :

Administration, production et diffusion

Adresse de correspondance :

Compagnie Roquette,
Chez Fanny Malterre, Présidente
9, rue de la Fraternité
93130 Noisy-le-Sec

Siège social :

16, rue Jean Moulin, 34670 BAILLARGUES
N° SIRET : 477 609 259 00015 Code APE: 9001Z
Licence d'entrepreneurs de spectacles : n° 2-1038775
N° de préfecture : W343011247
N° d'objet : 116Z44044130

Référent administratif

Jean-Christophe Allais 06 70 28 34 77
jcall3@wanadoo.fr / roquette@orange.fr
www.roquette.com
<http://www.facebook.com/pages/Compagnie-Roquette>

Chargée de diffusion & production

Emmanuelle Dandrel
06 62 16 98 27
e.dandrel@aliceadsl.fr www.emmanuelledandrel.com et
Elodie Kugelmann 06 62 32 96 15
elodie.kugelmann@wanadoo.fr

CONTACT PRESSE

Elodie Kugelmann
06 62 32 96 15 elodie.kugelmann@wanadoo.fr